

Une page d'archive...

page n° 95 du 24 avril 2024



Maupassant : des grenouilles et demi-mondaines de Croissy aux ultra-mondains de Saint-Germain

Voici 150 ans, le 15 avril 1874, dans le studio parisien du photographe Nadar, non seulement photographe mais aussi caricaturiste et peintre accompli, se réunissent une trentaine de peintres expulsés brutalement du « salon officiel » pour avoir fait scandale par leur technique inédite de peinture. La nouveauté ? Des couleurs gaies et brillantes, même dans les ombres, des jeux de lumière fugitive, des touches rapides et vibrantes, une préférence marquée pour l'eau et ses reflets. Ces novateurs Berthe Morisot, Pierre-Auguste Renoir, Claude Monet, Edgar Degas, Camille Pissarro et bien d'autres qui reconnaissent en Edouard Manet leur maître.



Quittant Paris, munis de leurs chevalets, pinceaux et tubes de couleur, ils vont irriguer la Seine de leurs tableaux jusqu'aux rivages normands. D'Argenteuil à Sartrouville, les bords de Seine animés par les guinguettes, les régates et les pique-niques sur l'herbe, les ont particulièrement séduits. Le tableau d'Edouard Manet « *En bateau* »¹ représentant un canotier et deux jeunes femmes (ci-contre), est représentatif de ce courant nouveau.

Le tout Paris venait par le train ou par la malle-poste à Chatou et Croissy pour s'encanailler. Des politiciens, des commerçants, des journalistes, des écrivains et parmi ceux-ci, Guy de Maupassant qui nous a transmis des descriptions joyeuses et trépidantes de l'atmosphère de la Grenouillère de Croissy.

Familier de l'endroit, il décrit dans *La femme de Paul* (1881) comme dans *Yvette* (1884) cette guinguette réputée pour ses bals et ses bains. Maupassant pouvait y trouver un lieu idéal pour le canotage et satisfaire sa quête d'aventures galantes.

Si l'œuvre de Maupassant est marquée par le pessimisme et le désenchantement, sa passion du canotage lui apporte une respiration vivifiante. Il découvre Chatou et ses environs en 1873 et devient le chantre de la maison Fournaise (*La maison Tellier*). Vigoureux, comme il le revendique volontiers, Maupassant canote sur sa yole « Madame », hommage général à ses conquêtes et à sa fréquentation régulière, et entre amis, des lupanars. Il fréquente la Grenouillère, à Croissy, où le vin, les baignades et les « *grenouilles* » (femmes faciles) s'ajoutent au plaisir du canotage.

Maupassant sur sa yole « Madame » à Chatou



¹ « *En bateau* » d'Edouard Manet, huile sur toile (92 x 130) peinte en 1874, Metropolitan Museum of Art de New-York

À ce titre, *Bel Ami* (1885) narre l'ascension irrésistible d'un journaliste arriviste en la personne de George Du Roy. Guy de Maupassant est alors un journaliste en vue collaborant au *Gaulois*, à *Gil Blas*, au *Figaro* et à *l'Écho de Paris*. Le milieu de la presse lui est bien connu. Il en donne une satire réjouissante en offrant plus largement une critique de la vie parisienne et mondaine, monde où l'a introduit Flaubert, son mentor. Séducteur en diable, opportuniste sans limite, Du Roy surnommé « Bel Ami » par son entourage se hisse au sommet de la pyramide sociale par ses conquêtes féminines et son absence absolue de scrupules que viennent compenser parfois de réels et sincères élans amoureux...

Après son divorce d'avec Mme Forestier, veuve de son premier mari, rédacteur à *La Vie Française*, qui avait introduit Bel Ami au sein du journal, Georges Du Roy est invité à partager à Saint-Germain-en-Laye une journée à la campagne par le directeur, M. Walter, riche homme d'affaire accompagné de son épouse Virginie, fort belle femme par ailleurs maîtresse de Bel Ami (!), et de leurs deux filles, Rose, fiancée au comte de Latour-Yvelin, et Suzanne, adolescente naïve et rieuse.

« *On choisit un jeudi, et on se mit en route dès neuf heures du matin, dans un grand landau de voyage à six places, attelé en poste à quatre chevaux. On allait déjeuner à Saint-Germain, au pavillon Henri-IV. Bel-Ami avait demandé à être le seul homme de la partie, car il ne pouvait supporter la présence et la figure du marquis de Cazolles. Mais, au dernier moment, il fut décidé que le comte de Latour-Yvelin serait enlevé, au saut du lit. [...]*

La voiture remonta au grand trot l'avenue des Champs-Élysées, puis traversa le bois de Boulogne. Il faisait un admirable temps d'été, pas trop chaud. [...] On traversa la Seine, on contourna le Mont-Valérien, puis on gagna Bougival, pour longer ensuite la rivière jusqu'au Pecq.

Le comte de Latour-Yvelin, un homme un peu mûr, à longs favoris légers, dont le moindre souffle d'air agitait les pointes, ce qui faisait dire à Du Roy : « Il obtient de jolis effets de vent dans sa barbe », contemplait Rose tendrement. Ils étaient fiancés depuis un mois. Georges, fort pâle, regardait souvent Suzanne qui était pâle aussi. Leurs yeux se rencontraient, semblaient se concerter, se comprendre, échanger secrètement une pensée, puis se fuyaient. Mme Walter était tranquille, heureuse.

Le déjeuner fut long. Avant de repartir pour Paris, Georges proposa de faire un tour sur la terrasse.

On s'arrêta d'abord pour admirer la vue. Tout le monde se mit en ligne le long du mur et on s'extasia sur l'étendue de l'horizon. La Seine, au pied d'une longue colline, coulait vers Maisons-Laffitte, comme un immense serpent couché dans la verdure. À droite, sur le sommet de la côte, l'aqueduc de Marly projetait sur le ciel son profil énorme de chenille à grandes pattes, et Marly disparaissait, au-dessous, dans un épais bouquet d'arbres. »

Par la plaine immense qui s'étendait en face, on voyait des villages, de place en place. Les pièces d'eau du Vésinet faisaient des taches nettes et propres dans la maigre verdure de la petite forêt. À gauche, tout au loin, on apercevait en l'air le clocher pointu de Sartrouville.

Walter déclara : « *On ne peut trouver nulle part au monde un semblable panorama. Il n'y en a pas un pareil en Suisse.* »²

En cette année 2024, l'Office Intercommunal du Tourisme, est associé à un grand projet « Normandie-Paris Ile-de-France, destination impressionnisme », destiné à faire connaître la place qu'y ont acquise les bords de Seine au XIX^e siècle. À cet effet, la Communauté d'Agglomération Saint Germain Boucles de Seine (CASGBS) a mis en place une cinquantaine de panneaux interactifs, reproductions de tableaux à l'endroit même où les peintres posèrent leur chevalet. Sur chaque panneau, un QR code informatif. Sur ce parcours, 7 chemins impressionnistes ont été aménagés. Ils figurent sur une carte disponible à l'OIT.

Michel Levannier

Pour en savoir plus :

Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*, texte annoté par Louis Forestier, 2 volumes, Gallimard, 1974 et 1979
Guy de Maupassant, *Romans*, Gallimard, 1974 et 1987

Anthony Lacoudre « *Ici est né l'impressionnisme* », Guide de randonnées en Yvelines, Éditions Valhermeil, 2003
Paul Morand, *Vie de Guy de Maupassant*, Éditions Pygmalion, 1998, [1942]

Arne Ulbricht, *Cette petite crapule de Maupassant*, traduit de l'allemand, Les éditions du Sonneur, 2019
Sur le site internet de l'Office Intercommunal du Tourisme (OIT) :

[Les Chemins des impressionnistes - Saint Germain Boucles de Seine \(seine-saintgermain.fr\)](http://Les Chemins des impressionnistes - Saint Germain Boucles de Seine (seine-saintgermain.fr))

² Guy de Maupassant, *Bel Ami*, roman édité en 1885, 2^{ème} partie, chapitre 9